

Que île plus loin

Le thème des femmes formant une communauté insulaire a survécu dans les traditions des Îles Britanniques, des textes médiévaux parlent de la fée Morgane qui vit isolément dans l'Île d'Avallon avec huit autres fées. Elles sont donc neuf comme les Gallizènes de l'Île-de-Sein. [...] À noter que Gloucester n'est pas une île, elle est partiellement conçue comme telle dans la tradition galloise. [...]

La femme vierge conserve la puissance génésique, la femme qui s'unit à un homme la met en acte. [...]

Car renouveau de la végétation et lactation ont le même résultat : redonner la vie, assurer le futur. La vie naît de la mort, puisque la belle saison naît de l'hiver.

L'hiver est le moment où la nature, en suspens, est grosse du printemps.

*Le sacrifice des femmes samnites par
Bernard SERGENT CNRS*

==*==*==*==

Tn crépitement me réveille. La femme souffle sur les braises pour ranimer le feu ; elle dépose un fagot entre les pierres. À la lueur des flammes, je vois les enfants, les hommes, Tamoëzenn. Tout le monde dort encore.

La femme pose le chaudron sur le feu et elle sort.

Par la porte, je constate que nous sommes au bord du marais,

il n'y a plus de brume.

Je me lève aussi et je sors. Je respire goulûment l'air frais avant de me tourner vers l'Est et de saluer le jour nouveau. Je cherche les lieux d'aisances.

Le soleil automnal luit sur l'eau comme sur un lac de plomb. J'entends des bruits familiers. Les vaches et les moutons sortent pour aller brouter, un chien court autour du troupeau, la langue pendante, heureux de vivre et d'être utile.

Tamoëzenn me rejoint. Malgré une bonne nuit de sommeil, il paraît fatigué, il semble avoir perdu l'immense énergie de la veille.

À mon inquiétude, il m'explique qu'il se fait vieux. Il désire rejoindre les dieux pour se choisir un nouveau corps. Mais, il ne veut pas quitter ce monde en solitaire, il a demandé et obtenu que je l'accompagne pour son dernier voyage.

Je suis ému... Cet homme que j'ai si peu connu désire que je sois son compagnon pour ses dernières heures ! Mais... Mais, il peut se passer des mois, des années avant que Tamoëzenn rejoigne les dieux !

Le vieil homme me rassure. Il sent que sa fin est proche, très proche. Nous n'avons que le temps de rejoindre la Jouanne¹³.

Avant de se remettre en route, Tamoëzenn m'explique que nous sommes à Diergé (Dirgiacum) à cinq cents mètres d'Évron¹⁴ ;

13 Il est probable que le nom de JOUANNE remonte à la forme gauloise DIV-ONNA "divine-eau". L'évolution de DIVONNA est très exactement la même que celle de DIRVNUS qui a engendré JOUR en français moderne. *Wikipédia*

Réminiscence de feux rituels, de crémations, Janoy est de même racine que Jouanade, Jouany, endroits où se pratiquaient hier les feux de la Saint-Jean, autrefois lieux de crémation, d'incinération ; emplacements des "ustrinum" ou aires crématoires.

Cultes païens du haut Moyen Âge en gorges d'Aveyron par Henri Bessac.

14 Nom vraisemblablement celtique eburo, «if» ou «sanglier», suivi du suffixe -o de localisation ou de -duno, village fortifié, ou bien provenant du celtique orion, «dieu de marais» *Wikipédia*

Nom de villes : «La plaine aux ifs» : Bram (Aude). Hebromago (333) ; Evermeu (Seine-Martime) ; Evron (Ain/Mayenne) ; Oron La Ville ; Oron Le Châtel (Vaud). Bromago IIIè ; Etymologie : Cf (Eburos : If) ; Cf (Magos : Plaine)

nous allons demander l'hospitalité aux saintes femmes, aux sages-femmes, aux neuf dames en noir.

Diergé est sur un petit plateau qui domine l'île d'Évron, plutôt les îlots séparés par l'eau et les marais. Les îles sont plantées de nombreux ifs, dominées par des rochers calcaires, des mégalithes¹⁵. Nous voyons distinctement les dolmens, les menhirs¹⁶, les bâtiments... Tamoëzenn me désigne la grande salle pour les réunions et les repas, le dortoir des sages-femmes le pied-à-terre des personnalités, le dortoir des génitrices et des accouchées nécessitant une surveillance continue. Les autres femmes sont sur l'île au Sud, à l'entrée du village¹⁷, avec les dortoirs des druides et des élèves. Il y a aussi les logements des sages-femmes au repos, en formation, ou allaitantes. Plus loin, il y a les maisonnettes des artisans, des serviteurs, des paysans, les étables...

Entre Diergé et Évron, il faut traverser une langue de marais. De hauts pieux délimitent un chemin, de nombreux branchages sont fichés dans la glaise et la tourbe, un chemin malaisé permettant cependant le passage de carrioles étroites (1m30).

Le domaine des neuf dames est encerclé par l'eau et les marais. Le même chemin lacustre existe entre le domaine et le village¹⁸.

Dans le domaine, il y a un dolmen¹⁹ entouré d'un cercle de

<http://www.melegnano.net/celti/francel01e002.htm>

15 À ce jour, il n'y a plus d'île, plus de rochers calcaires, plus de marais. Derrière la piscine, il y a la ballade des marais. Il reste une zone humide au Gué de Selle.

L'abbé Angot cite la présence de huit fours à chaux. Une énorme quantité de calcaire a dû être calcinée dans ces fours !

16 Un menhir est devant la basilique, un autre devant la mairie.

17 L'église paroissiale, les halles étaient au bout de la rue de la fontaine. L'église a été détruite, les halles sont devenues la mairie puis la médiathèque. Le cinéma a été bâti entre la basilique et le village, le sol est très argileux. L'alternance d'argile, de sédiments et de de calcaire, prouve l'existence d'îlots.

18 En Angleterre, il existe une voie lacustre vieille de plus de 3500 ans. Elle fait plus d'un kilomètre ; il y a 60000 poutres, 250000 planches. Parmi les offrandes jetées, confiées à l'eau, il y avait des épées, des armes.

19 La chapelle Saint Crespin est orientée au Sud-Est. La construction de cette chapelle pose beaucoup de questions.

pierres levées. À l'Est, il y a la Sainte-Fontaine, un puits entouré de pierres ajustées. Au Nord, il y a les bâtiments aux toits de bardots. Au Sud, une grande allée bordée de menhirs relie ce domaine au passage lacustre vers le village. Le chemin de pieux planté dans l'eau est borné de troncs sculptés, peints, orné d'ex-voto, de tissus colorés, de loques.

Sans hésiter, Tamoëzenn se dirige vers les habitations. Il ignore la clôture ; le respect demande pourtant de rester hors les murs et de signaler sa présence.

Une grande pierre plate est en équilibre sur un rocher.

Tamoëzenn m'explique qu'en heurtant la dalle de pierre, cela résonne comme une cloche de bronze. Par respect pour la Terre-Mère, le métal est symboliquement exclu dans ce domaine dédié à la Vie. Le vieil homme saisit une pierre, frappe ! Le son résonne longuement...

Une femme vêtue de noir sort ; elle reste calme, elle nous regarde avancer vers elle... Quand Tamoëzenn se présente, elle ouvre ses bras, elle le serre sur son cœur comme une mère retrouve son fils. Mère, fils ! Ils ont des dizaines d'années de différence, elle est très jeune.

Tamoëzenn est reçu en ami dans la grande salle. Les cuisines sont juste à côté, la soupe sent très, très bon. La grande pièce est sobre, les murs de pierre sont lambrissés, la chaleur provenant de la cuisine adoucit la fraîcheur automnale, quelques chandelles de cire dispensent une ambiance chaleureuse.

Il y a neuf femmes habillées de noir, elles sont de tous les âges. La plus vieille s'avance pour nous accueillir, c'est sûrement la mère supérieure. Elle reconnaît immédiatement mon vieux compagnon ; elle ouvre les bras. Tamoëzenn se réfugie sur son sein, il pleure...

Très vite, Tamoëzenn reprend le contrôle, il recule, renifle. La supérieure incline la tête en signe de compréhension, elle lui sourit tendrement.

La supérieure prend la main de Tamoëzenn, elle le guide vers la meilleure place, au bout de la table. Une sage-femme me désigne une place sur un banc, tout en bas de la table. Personne n'a demandé mon nom, je ne suis que le compagnon, un jeune homme anonyme. Je m'assieds après une femme enceinte jusqu'aux yeux, elle souffle à chaque geste, à chaque effort.

Deux femmes sortent de la cuisine, elles sont habillées comme des femmes du peuple, avec un tablier, esclaves ou domestiques ? Elles disposent des écuelles, des cuillères, du pain, des pots d'eau. Tout se fait en silence.

La mère supérieure s'assoit à la droite de Tamoëzenn et elle lui demande de prononcer les grâces.

Tamoëzenn se lève, il tend les mains au-dessus de son écuelle, paume vers le haut. Il demande aux dieux de lui donner de l'énergie. Les poignées tournées, paumes vers le bas, il remercie les dieux de cet accueil, de ce repas, de la chaleur dispensée, matérielle et humaine. Il demande aux dieux de transmettre leur vitalité aux aliments.

Le repas est frugal, d'excellente qualité. Chose rare, nous avons un dessert, des gâteaux au miel, tendres et succulents.

À la fin du repas, la supérieure prend conscience de ma présence. Elle demande mon nom, puis elle m'explique que seules les neuf sages-femmes peuvent passer la nuit en cet endroit sacré (avec certaines malades). Les cuisinières retournent chez elle. Les autres sages-femmes qui ne sont pas de service résident ailleurs.

La supérieure élève la voix pour que tous entendent. Elle rappelle à ses sœurs que Tamoëzenn est seulement de passage. Passage est le mot juste, car, cette nuit, il va emprunter le passage vers le monde de la lumière.

Elle raconte succinctement la vie de Tamoëzenn, comment son père est mort en luttant contre les Romains au Nord de la Seine²⁰; comment la mère s'est enfuie avec son enfant ; comment

20 Fursan et la magie de la Charnie

elle est morte ; comment le fils est resté avec les druides ; comment il s'est dévoué sans compter pour les druides, pour les fidèles, pour les dieux.

La mère supérieure explique enfin qu'elles vont rester toute la nuit en prière pour aider Tamoëzenn à passer de l'autre-côté sans souffrance, en paix.

Avec son paisible sourire, elle me m'assure que je resterai avec Tamoëzenn dans une cellule, une de celles réservées aux femmes de passage, des mères qui ont besoin de leur aide en permanence.

Une femme nous guide vers notre chambre.

La cellule est assez vaste, plusieurs paillasses très propres sur des châlits.

Une lucarne permet de communiquer avec la salle à manger où les sages-femmes sont en prière.

Tamoëzenn me souhaite le bonsoir, il me remercie pour ma patience, il me fait ses adieux.

====*==*

Il fait encore nuit ; les prières des femmes bruissent dans la grande salle. La lumière des bougies éclairent notre cellule à travers une lucarne. J'ai bien dormi. Je regarde mon compagnon, Tamoëzenn est immobile, les yeux clos.

Je reste un instant immobile pour savourer la quiétude du lieu, pour me remémorer les derniers événements, pour planifier la journée à venir.

La journée à venir !

Je me lève et je pose une main sur le front de Tamoëzenn. Il est glacé !

Le vieil homme avait raison, son heure était venue !

Je vais prévenir les sages-femmes en prière. Toute la nuit, elles se sont relayées, deux par deux dans la grande salle pour prier, aider Tamoëzenn à changer de monde.

Ce matin, la supérieure et la plus jeune sont en prière ; elles se lèvent pour m'accueillir. Elles ont compris. Elles me demandent de rester dans la grande salle pendant que la dernière toilette sera faite.

Prévenues, toutes les femmes en noires viennent honorer Tamoëzenn. Elles l'entourent, le dorlotent ; elles prient et chantent pour accompagner son âme vers la lumière, vers une nouvelle vie, une meilleure vie, une vie utile aux autres.

Avant le lever du soleil, neuf femmes sortent pour leur office matinal. Les autres restent pour Tamoëzenn.

Quand les femmes en noir reviennent, nous nous rassemblons dans la grande salle pour un petit déjeuner : soupe, pain, fromage. Une femme ne participe pas au repas, elle tient compagnie au vieil homme.

====*==*

Une heure après, le corps est hissé sur une carriole. Plusieurs druides sont là. Je reconnais quelques visages, nous échangeons quelques paroles, nous sommes tristes.

Triste n'est pas le mot exact, comment définir notre état d'esprit... L'absence physique de Tamoëzenn fera souffrir certains ; tous, nous sommes heureux qu'il ne supporte plus les souffrances de ce monde, qu'il profite du domaine des dieux.

Le convoi funèbre quitte Évron, il descend sur le bord de la Jouanne où un bûcher a été dressé. Vraiment, le vieil homme avait planifié son décès !

Midhr prend la parole pour honorer ce fidèle serviteur. L'un après l'autre, nous souhaitons un bel avenir à Tamoëzenn, puis nous montons sur le bûcher pour un adieu.

Les adieux faits, la supérieure boute le feu au bûcher. Nous attendons que le bois et le corps soient consumés.

Avec un grand respect, la supérieure s'approche des cendres

encore chaudes. Elle tient une belle coupe blanche (étain²¹ ou argent), garnie de sept pierres aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Elle emplit la coupe des cendres les plus blanches. Elle la clôt avec un couvercle.

Les autres cendres sont partagées, une partie est dispersée dans la Jouanne, au fil de l'eau ; Tamoëzenn descendra jusqu'à la mer, les courants le feront remonter au Nord, vers le pays des grands anciens, vers Thulé. Le reste des cendres sera dispersé sous un dolmen de Crun, là où Tamoëzenn a vécu si longtemps. Chaque fois que je longerai la Table-du-Renard, j'aurais une pensée pour lui.

====*==*

Nous revenons à Évron avant la nuit. La grande pierre du dolmen a été lavée. Nous nous réunissons autour d'elle.

La supérieure découvre la coupe. Elle tient compte du vent pour disperser les blanches cendres sur la pierre humide.

Des femmes s'approchent, ce sont des nourrices. Elles dévoilent un sein, elles offrent un peu de lait pour remplir la coupe.

À nouveau, la supérieure se dirige vers la pierre. Elle lève la coupe, l'offrant aux quatre points cardinaux, au ciel à la terre ; à chaque fois, du bout des doigts, elle projette une goutte de lait. Offrande faite, elle verse le lait par-dessus les cendres.

Le soleil est sur l'horizon, la lumière rasante accentue les

21 L'étain était connu dans l'Antiquité sur toute la planète. Le nom d'origine latine stannum ou stagnum fut d'abord utilisé pour un mélange d'argent et de plomb. Les navires phéniciens franchirent les colonnes d'Hercule et allèrent jusqu'en Bretagne et en Cornouailles (les mythiques « îles Cassitérides ») à la recherche des mines d'étain. Plus tard, Jules César a décrit l'exploitation de minerais d'étain dans les mines de Cornouailles en Grande-Bretagne. Depuis la Grande-Bretagne, la route de l'étain, passant en Gaule et empruntant le Rhône, faisait partie des objectifs de la conquête césarienne, laquelle était de "sécuriser" cette voie d'approvisionnement - plus exactement en enlever le contrôle aux Gaulois et aux Grecs qui l'exportaient par le port de Massalia. *Wikipédia étain*

Le bronze, mélange de cuivre et d'étain, est actuellement considéré comme le premier alliage qui a été réalisé et utilisé par l'homme.

reliefs de la pierre.

La supérieure examine les creux et les bosses, les dessins offerts par les cendres et le lait.

Elle se recueille et elle annonce ce qu'elle a vu, le comportement de l'âme de Tamoëzenn, ce que les dieux désirent nous faire savoir.

Une dernière prière et nous nous séparons.

Je rejoins les druides, nous allons souper dans l'auberge réservée aux personnalités et aux familles. Je dormirai là-bas.

====*==*

Au petit matin, nous nous réunissons autour de la grande pierre. Le soleil levant rase la pierre humidifiée par la rosée, le décor de cendres et de lait en est modifié.

La supérieure examine les dessins, elle annonce la future vie de Tamoëzenn, l'avenir de Crun, notre avenir.

À la fin de l'office, une sage-femme va puiser de l'eau au puits, à la fontaine sacrée. Elle lave soigneusement la pierre.

Une nouvelle journée commence.

Le Saint lait

Dans toutes les traditions, nous trouvons la même profusion de gemmes, et là où l'on n'emploie pas de gemmes nous trouverons le verre qui, bien entendu, était jadis considéré comme un matériau très précieux et très étrange. Nous trouvons cela dans l'Apocalypse, une mer de verre dans la Nouvelle Jérusalem dont les murs étaient d'or et pourtant transparents, d'une sorte de verre doré et transparent, et nous trouvons le même accent sur le verre en tant que matériau magique et merveilleux dans les traditions nordiques. Nous le retrouvons dans la tradition celtique, dans la tradition galloise ; par exemple, la demeure des morts s'appelle Ynisvitrin, l'île de Verre, et dans la tradition germanique les morts demeurent en un lieu dénommé Glasberg, la montagne de verre. Il est excessivement curieux de trouver, du Japon à l'Europe occidentale, ces mêmes images qui reviennent sans cesse, montrant à quel point cette sorte d'expérience visionnaire a été universelle et uniforme, quelle immense importance on lui a constamment accordée et comment elle a été projetée sur le cosmos dans les diverses traditions religieuses.

L'expérience visionnaire ; par Aldous Huxley

==*==*==*==

Des femmes jeunes et des plus vieilles s'assemblent sur la place du village, au bout de l'allée²².

Elles se dirigent les pierres sacrées en chantant, une bougie à la main.

Elles désirent boire un peu d'eau du puits²³ pour être féconde, pour avoir du lait.

Deux fois, au mois de mai²⁴ et au mois de novembre, c'est la fête de la Mère²⁵, de la Déesse. Le moment idéal pour les femmes en quête de guérison, de miracles ! Pour elles le plus beau miracle est d'être enceintes, d'avoir du lait en qualité et en quantité.

En plein été, grâce à la chaleur, les corps se rapprochent, c'est *Lugnasad*... Neuf mois après, les bébés viennent au monde. Oui, neuf mois après, c'est le printemps, la saison idéale pour une nourriture variée, pour un lait riche et généreux.

En février, à cause du froid, les couples restent douillettement sous les couvertures, c'est *Imbolc*. Neuf mois après, en novembre,

22 L'auteur place le village gaulois au bout de la rue de la Fontaine, là où était les halles et l'église paroissiale. Au Moyen-âge, le cimetière séparait l'abbatiale du village ; un fossé et un pont-levis isolaient l'abbatiale et ses dépendances du village.

23 Au Moyen-âge, en plus de l'Épine, on venait adorer les reliques du Saint Lait. La relique était portée en public. La fontaine a été fermée, le couvercle était ôté pour les fêtes de la Vierge. Cette fontaine est sous le chœur actuel.

24 Mariage à l'essai : Lors des Fêtes du Mai avaient lieu les rites de passage (grec *pacha*) des adolescents vers l'âge adulte, des rites de renaissance et aussi de fécondité, donc des rites sexuels. Y avaient lieu en particulier les fameux "mariages de bois vert" à l'image de la hiérogamie : c'était des liaisons sexuelles "qui ne duraient qu'un seul été". Ceci va dans le même sens que la tradition qu'on retrouve dans plusieurs provinces européenne, en Saintonge pour ce qui nous concerne, du mariage qui ne pouvait être célébré que si la promise était enceinte ! Cependant, au lieu de comprendre l'utilité biologique et psychologique de pareilles traditions que nous n'hésiterons pas à qualifier de sacrées puisqu'elles créaient et respectaient la Vie, l'Église n'eut de cesse de les combattre par l'effet d'une aberration incompatible avec le simple respect des œuvres de son créateur présumé ! C'est là, une des raisons de l'interdiction des mariages en Mai que l'invention du Mois de Marie devait pérenniser.

Les Origines de l'Arbre de Mai, par Tristan Mandon

25 Ces deux mois ont ensuite été dédié à Marie, mère de Jésus.

les bébés naissent à l'entrée de la saison froide, c'est *Samain*. Les mères désirent avoir du lait pour que le nourrisson passe un hiver serein.

Au printemps au réveil de la nature, avec les végétaux et les fleurs, les agneaux naissent. En mai, c'est *Beltaine*. Les brebis offrent leur lait. Les hommes pourront fabriquer du fromage pour subsister l'hiver suivant.

C'est un cycle de la nature aux événements espacés de six mois avec une régularité et une symétrie digne d'un pendule. Les fruits viennent neuf mois plus tard ; que la feuille de frêne à neuf folioles ovales bénisse et protège la vie renouvelée.

====*==*

Maître Arhant rapproche ce culte du lait de celui des Lupercales.

La fête des Lupercales²⁶ est une fête de purification qui a lieu à Rome du 13 au 15 février²⁷, c'est-à-dire à la fin de l'année romaine, qui commençait le 1er mars.

Les luperques²⁸, prêtres de Faunus, sacrifient un bouc à leur dieu dans la grotte du Lupercal (au pied du mont Palatin) où, selon la légende, la louve avait allaité Romulus et Rémus, après avoir découvert les deux jumeaux sous un figuier sauvage (le *Ficus Ruminalis*) situé devant l'entrée de celle-ci, avant qu'il ne soient re-

26 Wikipédia Lupercales

27 Serait-ce une déformation des jours épagomènes égyptiens ? Ajout de cinq jours aux 12 mois de 30 jours.

28 Ces Luperques, *lupus-ircus* en italiote, sont des "loups boucs", qu'on peut identifier à Remus et Romulus, les fils de Mars. Les Hittites eux mêmes, qui ont donné les archaïques Grecs d'(Il)lonie et sont en partie les grands parents culturels des Étrusques, prétendaient déjà avoir été allaités par une louve : ce mythe est donc indo-européen...

Les Origines de l'Arbre de Mai, par Tristan Mandon

Le mythe est le principe fondamental d'un récit mythique. Il se présente sous la forme d'un motif ou d'un schéma qui apparaît dans un certain nombre de récits (par exemple, le mythe de l'amour incestueux dans Œdipe, Electre, Lot...).

Principe fondamental d'un récit mythique, d'après Claude Lévi-Strauss.

cueillis et élevés par le berger Faustulus et son épouse Acca Larentia, une prostituée surnommée lupa (en latin la « louve ») par les autres bergers de la région. Il est à noter que le terme de « figuier sauvage » ne s'applique qu'au figuier commun mâle, appelé aussi « caprifiguier » (caprificus c'est-à-dire « figuier de bouc »).

Deux jeunes hommes, vêtus uniquement d'un pagne en peau de bouc, assistent à la cérémonie. Le prêtre sacrificateur leur touche le front de son couteau. Puis le sang est essuyé d'un flocon de laine trempé dans le lait. À ce moment, les jeunes gens doivent rire aux éclats. Puis ils courent dans toute la ville de Rome. Ils sont armés de lanières, taillées dans la peau du bouc sacrifié, avec lesquelles ils fouettent les femmes rencontrées sur leur passage et qui souhaitent avoir un enfant dans l'année, afin de les rendre fécondes²⁹.

C'est aussi une fête de passage : le sacrifice dans la grotte est symbolique de la mort ; le rire aux éclats, qui survient après la purification, symbolise le retour du souffle vital, et donc la résurrection.

29 En 494, le pape Gélase Ier interdit cette fête païenne. Il choisit saint Valentin comme saint patron des fiancés et des amoureux, et décrète que cette date (le 14 février, jour de sa fête) lui serait consacrée. *Wikipédia Lupercales*

Dionysos de Thrace

« Il y a dans la pathologie de la sexualité un engrenage auquel nous ne pouvions échapper et dont la source idéologique est bel et bien la fiction monothéiste. Le mythe de Don Juan est révélateur de notre maladie. Bel homme, naturellement séducteur, il lui est pourtant impossible d'accéder à la paix, à cette paix au-dessus de tous les mots qu'on éprouve après une communion sexuelle authentique. Nous parlons aujourd'hui d'acte sexuel et ce terme d'acte trahit une carence dans notre comportement. La communion sexuelle selon la nature de la chair et de l'esprit n'est pas un acte, mais un vertige de félicité dans lequel on sombre ensemble, jouissant autant du bonheur du partenaire que de notre propre bonheur. C'est cela et seulement cela qui mérite le nom d'amour et qui a fait dire au prophète chrétien parlant des époux : "Ils ne seront qu'une seule et même chair". Une telle satisfaction laisse apaisé pour longtemps. On se garderait bien de recommencer trop vite de crainte de tout gâcher, affadir, banaliser. C'est exactement l'inverse de l'obsession de Don Juan et de la "libération sexuelle" (lire "l'esclavage sexuel") dans la porcherie contemporaine. » Robert Dun, *L'Âme Européenne*, Dumas, Saint-Etienne, 1994.

====*==*==*

Hu matin, nous allons faire notre toilette au ruisseau. L'eau glacée descend de la montagne, cela nous réveille !

Je sors l'âne, je le conduis dans un parc clos de branchages et d'épineux. Il pourra brouter toute la journée ; s'il a froid, un petit bosquet le protégera.

Intrigué, je me dirige vers le bosquet. Dans les fougères deséchées gisent de grosses pierres. Je ressens le magnétisme, je joins les mains, je me laisse emporter par la magie du lieu, par ce bosquet sacré.

De retour, j'en parle à l'ermite. Il a aussi ressenti ce lieu et bien d'autres. Il sent les efforts de la terre, la poussée de l'Afrique sous l'Europe³²⁰, l'irrésistible ascension des Alpes. La vie n'est faite que de naissances et de morts, du plus petit animal à la plus haute montagne.

Après les prières matinales, l'ermite prend une torche et il nous précède dans la colline rocheuse. Il nous bande les yeux et nous le suivons. J'ai posé ma main sur son épaule, Maud tient ma ceinture. Après un passage étroit et dangereux, nous accédons à une grotte aménagée par les hommes. L'ermite nous demande d'ôter nos bandeaux.

Un pauvre ermite ! À la lumière de la torche, nous admirons l'or et les bijoux dispersés parmi les roches et les stalagmites.

320 La tectonique des plaques africaine et européenne pourrait connaître une nouvelle dynamique. Selon des géologues de l'université d'Utrecht aux Pays-Bas, la plaque européenne aurait commencé à passer sous la plaque africaine, alors qu'on assistait depuis des millions d'années au processus inverse. Ce phénomène pourrait conduire à la naissance d'une nouvelle zone de subduction (processus d'enfoncement d'une plaque tectonique dans le manteau) en Méditerranée, des espaces où se produisent notamment les séismes les plus violents. <http://www.slateafrique.com/1395/si-europe-passait-sous-afrique>

L'ermite nous raconte qu'il a découvert cette grotte abandonnée depuis longtemps. Il a décidé de nous faire confiance, sans exiger de jurer le secret. Cet or est oublié des hommes, il ne doit plus tenter quiconque, il ne doit plus faire verser le sang. Pour que cet or ne puisse sortir de la grotte, un piège est tendu, quiconque essaiera de pénétrer sans connaître le secret provoquera un éboulement.

J'avais entendu dire que les Thraces étaient les plus habiles bijoutiers, là j'en ai la confirmation. Ce sont les plus splendides bijoux que j'ai jamais vus !

Il y a des plaques pectorales de forme rare, des feuilles d'or à attacher sur la poitrine. L'une d'elles est décorée d'un lion fortement stylisé, d'influence persane.

Il y a une très fine vaisselle d'or et d'argent. Certaines des pièces sont ornées de motifs d'animaux. De nombreux récipients thraces, des rhytons (coupes à boire en forme de tête d'animal ou de corne), des gobelets en métal de toutes formes...

Je suis ébloui par ces amas d'argent et d'or ! J'examine les décorations, les animaux le plus souvent représentés sont le cheval mais aussi le lion, l'ours, le griffon, sans doute venus de Perse.

Maud joue avec les bracelets, les colliers, les parures. Elle repose les bijoux, elle reste un moment immobile, les mains pendantes avant de revenir vers moi. Elle est pensive : « Tout cet or pourrait servir à nourrir, à héberger, à habiller. Il reste ici, inutile...

- Oui, ma chérie. Cet or peut être utile. Ici, il est inutile, mais il n'est pas dangereux. Pour l'obtenir, il y a sûrement eu de la sueur et du sang³²¹. Ceux qui le trouveront s'entretueront pour le partage. Au pire, ils seront tués par ceux qui voudront le leur voler. Sinon, ils perdront le goût de l'effort, du travail, de la générosité. Tu sais, en Assyrie, le volé avait la même punition que le voleur. À quoi bon posséder plus que le voisin. Pourquoi tenter celui qui a moins que toi ? Et si on a quelque chose de précieux, il ne faut pas le

321 Quand vous visitez les églises du Pérou ou d'Espagne au chœur tapissé d'or, avez-vous pensé aux millions d'Indiens tués ou réduits en esclavage ?

montrer. Regarde chez nous, les Romains ont massacré un million de Gaulois pour voler notre or et nos terres. L'or est la chair des dieux, pourquoi les dépecer ? »

L'ermite va au fond de la grotte. Il allume un feu sur un autel de roche brute. Il brûle quelques parcelles d'encens.

Il se retourne vers nous et il ouvre les bras : « Mes enfants, j'avais senti la bonté de vos cœurs. Vos paroles prouvent votre évolution. Oui, l'or est merveilleux ; oui, l'or embellit une douce carnation ; oui, l'or est la chair des dieux. Comme vous, je pense que l'or ne devrait servir qu'aux rituels sacrés.

>> Puisque vous êtes indifférents à cette richesse, puis-je vous en confier quelques parcelles ? Choisissez ce que vous voulez.

- Merci, Maître, mais nous avons une longue route à faire, notre pauvreté est notre meilleure protection. Nul ne tentera de nous voler. Grâce au *poisson*, nous aurons le gîte et le couvert. Nous n'avons nul besoin de monnaie.

- Moi aussi, je vous remercie, Maître. J'ai la bague en fer de Notre Mère de Samothrace. Personne ne peut m'offrir de plus beau bijou.

- Merci à vous, mes enfants. Vous avez raison de dédaigner ces richesses. La Vie et l'Amour en sont de plus précieuses.

>> Prions maintenant, ouvrez votre esprit, je vais vous montrer des choses incroyables ! »

L'ermite nous raconte ses visions. En esprit, il a pénétré dans le tombeau du grand roi Seuthès, protégé par un tumulus. Ce tombeau était un temple d'Orphée réservé aux initiations. Une porte solide permettait de conserver le secret des initiations. Les portes ont été cassées pour rester éternellement ouvertes³²². Ainsi, l'âme de Seuthès peut sortir en entrant à sa guise.

Les bijoux abandonnés dans la tombe étaient rituellement mis en pièces pour rappeler le martyr d'Orphée.

322 Les tombeaux égyptiens avaient une porte sculptée et peinte pour symboliquement permettre à l'âme du mort de sortir et de rentrer.

En souvenir d'Orphée, une tête de bronze était laissée dans le tunnel d'accès. Dans les temples, une tête était utilisée pour répondre aux questions des prêtres et des devins³²³.

Les Thraces respectent et honorent leurs dieux, mais ils ont conscience de la distance entre les dieux et les hommes et du pouvoir des dieux. Par exemple, quand il y a un orage, les archers visent les nuages pour le faire cesser ; par là, ils montrent aux dieux qu'ils ne reconnaissent pas leur puissance !

L'ermite prend une antique pièce et il nous la montre. Il nous rappelle que les Thraces ont orné le revers des pièces du portrait de leurs rois mille ans avant les autres peuples !

Sur la pièce, à la lumière de la torche, je distingue deux hommes sur le même cheval³²⁴. Est-ce le roi, qui est aussi grand-prêtre, demi-dieu, le Cavalier Thrace ? Le mythe du héros-cavalier ? Pourquoi être à deux sur un seul cheval ?

L'ermite me demande de mieux regarder.

Non, il n'y a pas deux hommes, il y a un cavalier armé et une tête derrière la sienne³²⁵.

En baissant la voix, l'ermite nous rappelle le mythe d'Orphée, le corps démembré, la tête confiée aux eaux. La tête qui peut répondre aux questions, donc conseiller. Le symbolisme est protégé par le secret des initiations, mais est-ce un secret de dire que la transformation ne peut se faire que dans la solitude ? Comme disait Socrate, on ne peut séparer le corps de l'âme.

====*==*

323 Chez les Templiers, le Baphomet était une tête sculptée pouvant répondre par OUI ou par NON aux questions. Baphomet, orthographié en Hébreu et codifié, signifierait sagesse.

324 Le sceau templier le plus connu est celui des maîtres de l'ordre sigillum militum xristi qui représente deux chevaliers armés chevauchant le même cheval. Il n'y a pas de consensus établi sur le symbolisme des deux chevaliers sur un même cheval. Contrairement à une idée souvent répétée, il ne s'agirait pas de mettre en avant l'idéal de pauvreté puisque l'ordre fournissait au moins trois chevaux à ses chevaliers.
<http://www.histophile.com>

325 Seuthès l'immortel - *Les secrets d'un roi thrace* ; Arte Editions

À la veillée, autour des trois pierres du foyer, l'ermite nous enseigne au sujet de son Dionysos, le Dionysos des Thraces.

Il nous raconte³²⁶ que son dieu est différent d'Osiris, du Dionysos – Baal – Yavhé – de Beït-Shéan, et des autres résultant de la fusion du mythe avec les dieux locaux. Ô, bien sûr, Dionysos est un dieu originaire des anciens peuples, son nom ne commence-t-il pas par la racine aryenne : DIO ?

Le vieil ermite tisonne le feu et sourit : « Jeune homme, pendant tes pérégrinations, n'as-tu pas appris qu'Homère laissait à entendre que Dionysos était adoré aux confins de la Thrace et de la Macédoine, dans les montagnes de Nysa ?

- Nysa, c'est aussi un des noms de Beït-Shéan ?

- Qu'importe, Hérodote cite mon dieu parmi les dieux des Thraces. Il s'apparente aux dieux de souche indo-européenne qui occupaient la péninsule des Balkans ; au dieu Sabazios que l'on retrouve en Phrygie ; à Zamolxix, dieu des Gètes ; à Rhésos ; etc. la tribu des Dioï lui était consacrée, d'où son nom. Les Dioï et Satres vivaient au fond des forêts de la Pangée, avec les montres mythiques.

>> Euripide parlait d'un autre Dionysos, né à Thèbes, et, dans les *Bacchantes*, il proclame que la Phrygie est sa véritable résidence. Là, et en Anatolie, un dieu analogue était l'objet d'un culte orgiastique. Euripide mentionnait l'existence en Thrace d'un des principaux centres de la religion dionysiaque.

>> Les cousins Grecs ont reçu notre Dionysos. Notre Dionysos est un dieu de la Nature, des satyres, des centaures. Des êtres mi-humains, mi-animaux. C'est un dieu affolé et affolant ! Il prime tous les autres. Il prend possession des humains, il les entraîne à sa suite dans les orgies. Ce n'est pas pour rien qu'Hérodote a été le premier à le nommer *Bacchos*. Dionysos est le dispensateur d'une

326 Dialogue imaginé en lisant : *Poison sacrés, Ivresse Divine* de Philippe de Félice ; page 278. cet auteur s'appuie sur les auteurs anciens, sur L.R Farnell, J-E Harrison, W.M Ramsay, Foucart...

ivresse qui confine à la démente, l'ivresse bruyante et forcenée des bacchants.

>> Le délire qu'il procure affirme sa présence, il est le dieu révélateur.

- Dois-je comprendre que l'ivresse révèle la véritable personnalité du bacchant. Ou y-a-t-il une communion avec le dieu, les dieux ?

- Écoute avec ton cœur. Chez les Satres, la prêtresse des Besses prophétise en son nom dans un sanctuaire de la Pangée. La tribu thrace des Ligyriens possède un oracle de Dionysos. Et tant d'autres ! C'est en mettant ses fidèles hors d'eux-mêmes, à les amenant à prendre conscience d'un dédoublement de leur personnalité qu'il devient le dieu d'une autre vie, d'un caractère surnaturel, que son pouvoir leur communique au moment des orgies et qui est celui des esprits et des morts³²⁷.

>> Dionysos préside aux allées et venues des êtres mystérieux, aux êtres associés sur terre et sous terre à la conservation des énergies, la reproduction des animaux et des végétaux. Notre dieu domine dans ce monde et dans l'autre toutes les manifestations de la vie.

>> Dionysos est la vie³²⁸ elle-même, dans sa puissance illimitée et toujours renaissante. De là, le réalisme *grossier* des symboles de mon dieu, les liens qui l'unissent aux arbres et aux plantes, surtout au lierre toujours vert au cœur de l'hiver. Mon dieu est identifié avec justesse aux taureaux et aux boucs, réputés pour leur salacité. »

327 Une telle démarche a été faite par les esclaves noirs en Amérique, cela a donné naissance au Vaudou.

328 On parvient à percevoir et ressentir "en intuition" ce qu'est la puissance et l'acuité des prétendus mystères obscènes et lascif du culte de Liber et de la Vénus Vulvivaga des Suèves – autrement dit Freyja, Parèdre et Soeur de Freyr au même titre qu'Isis le fut d'Osiris, et la Kundalini du Dieu Shiva : une sacralité qui nous enserre comme la yoni serre le lingam de l'homme et le Cercle polaire l'Axe des mondes au ciel – un tourbillon de Vie, puissant comme un cyclone, inconcevable et profond comme la Matière au sein de laquelle est érigée l'Esprit. »

Remarquable citation de J-Y Guillaume I *Des Runes et des Étoiles*.

Maud verse l'eau chaude dans nos coupes, sur les herbes aromatiques. L'ermite nous offre quelques galettes au miel apportées dans la matinée par des villageois.

Méfiant, je porte une pincée des herbes à mon nez : thym, menthe... Rien de bien dangereux.

L'ermite montre ses quelques dents dans un sourire : « Je sens, jeune homme, que tu te méfies. Oui, je connais des racines, des plantes et des champignons qui pourraient t'envoyer à la rencontre de mon dieu. Mais est-ce utile ?

>> La préparation à une expérience mystique est aussi importante, sinon plus, que la technique destinée à te faire communier avec ton dieu. Fils, imagine un instant que tu aies pensé à un esprit mauvais avant de boire une drogue... Tu serais projeté dans un monde mauvais et non vers ton dieu.

>> Les cultes à Dionysos sont codifiés pour éviter cela.

>> Il y a d'abord une musique assourdissante avec des tambours, des cymbales, des flûtes phrygiennes. Ces dernières ont le pouvoir de rendre les âmes *pleines de dieu*.

>> Avec la musique, les danses frénétiques favorisent l'inconscience et l'extase³²⁹, ainsi que le rejet de la tête en arrière et la danse sur la pointe des pieds³³⁰.

>> Comme chez les Scythes, les fumigations de chanvre

329 Les musulmans soufis sont des personnes qui recherchent l'intériorisation, l'amour de Dieu, la contemplation, la sagesse. Il s'agit d'une organisation initiatique et ésotérique. [...] Le soufisme a pour objectif la recherche de l'agrément de Dieu, la promotion du tawhîd – « science de l'unicité de Dieu ». [...] L'exercice spirituel que les soufis privilégient est le dhikr (remémoration, souvenir) ; **il s'agit d'une pratique consistant à évoquer Allah (Dieu) en répétant Son nom de manière rythmée.** *Wikipédia Soufisme*

330 L'ordre Mevlevi est un ordre musulman soufi fondé à Konya au XIII^e siècle par Jalal al-Din Rumi, dont les membres sont souvent appelés « derviches tourneurs » en référence à leur danse appelée sema, dont les mouvements rappellent ceux d'une toupie. **Le danseur tourne d'abord lentement puis très rapidement, jusqu'à ce qu'il atteigne une forme de transe**, durant laquelle il déploie les bras, la paume de la main droite dirigée vers le ciel dans le but de recueillir la grâce d'Allah, celle de la main gauche dirigée vers la terre pour l'y répandre. L'origine de cette manifestation reste inconnue. L'islam orthodoxe réfute catégoriquement ce type d'agissement. *Wikipédia Ordre mevlevi*

aident à la transe. Chez nous, le principal breuvage est le vin, d'abord obtenu de ceps sauvages.

>> Dionysos est le dieu de la grappe ; plus encore, il est le dieu du jus et de la mystérieuse fermentation qui l'emplit d'une force surnaturelle.

>> Les prêtresses sont quelquefois appelées les abeilles, car elles imitent le bourdonnement. L'hydromel contient la force mystérieuse du vin, mais avec des effets différents.

>> Les bières de *bromos* avoine, *tragos* épeautre, sont d'autres boissons du dieu enivrant.

>> Avec les danses et les drogues, les tenues sont importantes. La nébride, fourrure de faon, est attachée sur les épaules. Les femmes mâchent des feuilles de lierre, elles plongent par l'ébriété dans une agitation frénétique. Elles deviennent des ménades.

>> Lors de la fête, le cortège s'ébranle et se précipite dans les montagnes. Chaque fidèle porte une torche et, de l'autre main, un thyrses, un javelot orné de lierre, une pomme de pin piquée sur la pointe.

>> L'excitation croît d'heure en heure, l'ivresse se change en furie. La panique rituelle est provoquée par le cri d'un officiant vêtu en Pan, masqué et portant ceinture à queue de singe. Il annonce le début de la "*course à la biche*". Les Ménades s'enfuient alors dans les champs ou la montagne, leur thyrses en main. Le cri de l'officiant est souvent celui du Carnyx³³¹ ou une conque marine embouchée par le sacrificateur. C'est le brame du Cerf Cernunos !

>> C'est un rite de chasse. Le *gibier* est capturé, égorgé, déchiré à main nue. Cette curée sanglante remplit les fidèles d'une force surnaturelle, elle assouvit la rage dont ils sont possédés ! »

331 Le carnyx est un instrument de musique des Celtes de l'Âge du Fer (VIIIe-Ier siècle av. J.-C.). Il s'agit d'une trompe verticale d'environ 2 mètres de haut en tôle de bronze, dont le pavillon affecte généralement une hure de sanglier, animal emblématique de la classe sacerdotale (druides, bardes et vates). Ce pavillon accueille dans certains cas une languette de bois rivetée (Carnynx de Deskford) et des lames métalliques dans les oreilles (Carnynx de Tintignac) pour rythmer le souffle. *Wikipédia*

- Mais ! Mais... Ces Ménades sont folles ! Elles ont tué, pillé, brûlé ! d'ailleurs, Rome les a interdites depuis longtemps.

- Fursan, Fursan... Dis-moi, comment sont punis les troublions, les criminels ?

- Chez nous, un troublion est envoyé en pèlerinage³³². Plus la faute est lourde, plus il va loin. Les efforts, la marche, le *mal du pays*, tout cela modifie la mentalité du fautif. Il reviendra amendé... Ou il s'installera quelque part, en route. Dans tous les cas, le calme reviendra dans le clan.

>> Si le crime est plus important, le fautif est banni du clan, du *ban*³³³. Pour nous, l'exil est pire que la mort.

>> Quelquefois, il arrive que le crime soit puni de mort. J'ai entendu parler d'une tribu montagnarde qui se dispose en arc de cercle et qui pousse le criminel vers un précipice. Tous participent à l'exécution ; cela crée un lien plus fort que les rancœurs familiales.

>> Un prêtre égyptien m'a conté, qu'en Casamance, un poison est bu par toute la population. Ceux qui survivent fêtent ensemble la joie d'être innocents. Cela renforce aussi les liens du clan.

>> Chez les Juifs, un bouc est chargé des péchés et il est envoyé dans le désert en expiation. C'est le bouc émissaire.

>> Chez les Égyptiens : un ritualiste sacrifie un bovidé incarnant le mal qui doit être rejeté, en présence d'une déesse Isis, Nephthys, Nekhbet ou Hathor³³⁴.

332 Le pèlerinage a été de toutes les peines celle à laquelle les juges communaux de cette époque [Moyen-âge] recouraient le plus fréquemment dans la répression des délits les plus divers. Dès le haut moyen âge, la pratique des pèlerinages expiatoires avait été introduite dans la jurisprudence ecclésiastique, en partie, semble-t-il, sous l'influence des pénitentiels. *Les Pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au moyen âge* par Etienne Van Cauwenbergh

Lire aussi : *Histoire des pèlerinages non chrétiens* par Jean Chélini & Henry Branthomme.

333 Ban : petites unités distinctes, ayant leurs relations, leurs costumes et leurs mœurs. Les gens se réunissaient sur des bancs pour discuter du bien du clan. Ban est la racine de banquier, four banal... Sans oublier : publier les bans.

334 Fr. Servajean, « *Le conte des Deux Frères (2). La route de Phénicie* », ENIM 4, 2011, p. 197-232.

- Fursan. L'origine des Ménades est du même genre. Il fallait créer un lien puissant entre les chasseurs et entre les femmes confinées au soin du logis et des enfants. Au début du printemps, quand la sève monte, une chasse symbolique permet d'évacuer les tensions, de renouer les liens entre des villageois confinés tout l'hiver dans un espace réduit.

- Je suis encore très en colère après ces femmes folles qui ont détruit des vies et des villes ! Comment les prêtres ont-ils pu laisser des rites printaniers devenir des massacres ? Il y a toujours des hommes brutaux aimant le sang et la violence, mais cette barbarie n'aurait pas dû être permise à toute la population sous couvert de religion ?

- Fils, tu as raison. Comme dans tous les cultes, il faut ouvrir son cœur pour voir les différents cercles. Au niveau le plus élevé, il y a des sages, des êtres évolués désirant élever les hommes vers les états mystiques, la communion avec les dieux. Au niveau le plus bas, des êtres primaires confondent les ivresses alcooliques et divines. Acte après acte, vie après vie, ces êtres primaires s'élèvent.

>> L'autre utilité de ces cultes est de favoriser la Nature, d'associer les hommes aux rythmes naturels, de favoriser la procréation.

>> Mes enfants. Au début, ces rites étaient réservés aux initiés. Mais certains prêtres, sorciers ou chamanes, ont désiré augmenter leurs pouvoirs en asservissant le peuple par des pratiques flattant leurs bas-instincts.

>> Très rapidement, ces rites se sont répandus chez les femmes, des hommes revêtus de peaux de boucs se sont livrés à des danses obscènes, à des propos grossiers, injurieux.

- Oui, les prêtres de Dionysos et d'Orphée m'ont expliqué comment le culte de Dionysos thrace a été exploité par des missionnaires soucieux de s'enrichir. Ils m'ont aussi prouvé que les cultes d'Orphée et de Dionysos deviennent plus élevés, plus mystiques, détachés des contingences matérielles pour permettre le contact avec les dieux, avec Dieu. »